

# ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

## EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE  
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Juin-Juillet 1955

— 6-7 —

Juni-Juli 1955

### AVIS AUX MEMBRES

Nous prions nos membres de bien vouloir excuser le retard assez conséquent intervenu dans la livraison des derniers bulletins. L'organisation de l'exposition nous a demandé plus de temps que nous n'avions cru devoir y consacrer. Or, il ne faut pas perdre de vue que nous sommes des amateurs. Ce bulletin, le travail administratif du groupement, les membres responsables ne peuvent l'effectuer qu'en dehors de leurs propres occupations professionnelles. Nous le faisons avec le plus grand plaisir, conscients de rendre service à la numismatique, mais nous espérons néanmoins que les membres voudront bien tenir compte de cet état de fait.

Pour rattraper le temps perdu, nous avons décidé d'éditer un seul bulletin pour les deux mois juin et juillet. Il comptera le nombre de pages des deux bulletins séparés.

La liste des membres, promise pour le mois de mai, ne paraîtra qu'au mois d'août. Ici, nous ne sommes nullement responsables de ce retard, dû exclusivement aux membres qui n'ont pas encore réglé le montant de leur cotisation 1955. Or, nous estimons que cette liste doit être *complète*. Nous demandons donc aux retardataires de bien vouloir acquitter sans délai leur cotisation.

Nous commençons ce mois la publication du catalogue des Poids monétaires. Cette publication ira de pair avec celle des monnaies romaines. D'autre part, d'ici deux ou trois mois, nous continuerons également la publication du catalogue des monnaies françaises.

### L'EXPOSITION D'ANVERS 1955

Cette exposition s'est ouverte le dimanche 12 juin en présence de nombreuses personnalités. Monsieur Smeekens, Conservateur du Musée Vleeshuis prit le premier la parole. Il expliqua comment l'idée germa de tenir cette exposition dans son musée, exposition qui permettra de rendre publique une première tranche des très importantes collections du musée. Il se félicita de la collaboration fort efficace intervenue entre les services communaux et les collectionneurs privés.

Ce fut ensuite Monsieur Mertens, Secrétaire Adjoint de l'Alliance qui prit la parole. Il donna quelques renseignements sur les buts de notre groupement et remercia le Conseil communal pour l'aide considérable apportée dans l'organisation de cette exposition. Il émit le vœu que nombreux seraient les visiteurs qui viendraient admirer l'œuvre accomplie à Anvers.

Monsieur Wilms, échevin des Beaux-Arts, remercia et mit l'accent sur les nombreuses activités artistiques de la Ville d'Anvers au cours des derniers mois. Il se félicita également de cette collaboration entre les collectionneurs privés et les musées publics.

A tous les invités et exposants fut remis le catalogue de l'exposition. Ce volume de 286 pages, in 4°, orné de 14 planches est un ouvrage remarquable. Il est hors de doute que de nombreux collectionneurs

voudront l'acquérir, puisqu'il contient entre autres, la liste complète des monnaies belges depuis 1830.

Après la visite de l'Hotel de Ville, sous la conduite éclairée de Monsieur Smeekens, un lunch réunit les membres présents à l'inauguration. Dans une atmosphère cordiale et intime, furent échangés les propos sur les activités de la matinée, activités desquelles la presse et la TV donèrent de larges extraits le lendemain.

L'après-midi se tint dans la salle du Conseil du Vleeshuis, l'assemblée annuelle de l'Alliance.

Monsieur Willy Herssens, Président, ouvrit la séance. Il mit l'accent sur l'importance de cette journée dans les annales de notre groupement. Il remercia encore Monsieur Smeekens et Mademoiselle Vertessen, Conservateur Adjoint et proposa aux membres de leur conférer la dignité de membre d'honneur de l'Alliance; Cette proposition recueillit de chaleureux applaudissements.

Le président remercia tous les membres participants à cette exposition et émit également le vœu que nombreux seraient les visiteurs qui viendraient admirer cette réalisation.

Après avoir évoqué les activités de l'Alliance Monsieur Herssens aborda le problème des échanges. Là où se tiennent des réunions de sections locales, il est possible à tous les membres de ces régions d'échanger, vendre ou acheter des pièces. Néanmoins et pour permettre à tous les membres de bénéficier des mêmes avantages un service devrait être organisé qui permettrait à chacun d'échanger. Après un échange d'idées sur ce sujet, il est décidé de former une petite commission, composée de Messieurs Herssens, Mertens et De Baeck, qui se chargerait de la mise sur pied de ce service.

En raison de l'absence de Monsieur de Martelaere, retenu par d'importantes occupations professionnelles, Monsieur Mertens soumit le bilan à l'Assemblée.

	1954	
CREDIT publicités	6.200.—	
cotisations	24.795.—	
service FDC	1.315.—	frs. 32.310.—
DEBIT déficit 1953	119,55	
bulletins	20.300.—	
propagande	410.—	
expéditions	2.981,55	
administration	8.227,20	
bibliothèque	210.—	frs. 32.248,30
solde créditeur de l'année 1954	frs. 61,70	

Après approbation du bilan, il fut suggéré d'augmenter la cotisation annuelle pour 1956 à frs. 75.— La cotisation de membre protecteur resterait inchangée. Cette augmentation permettrait d'intensifier la propagande d'une part et d'autre part, d'augmenter dans une certaine mesure le volume des bulletins. Cette augmentation fut adoptée à l'unanimité des voix.

## HERALDIQUE ET NUMISMATIQUE

(suite)

Puis en 1535, un certain Antoine ARIEL (professeur en droit) trouva pour sa part que les armoiries de sa propre ville ne correspondaient pas à l'histoire de la ville, telle qu'elle était décrite dans les vieux livres de l'antique cité; aussi, se référant au type très connu de la Colonia Némausensis, aux têtes accolées d'Auguste et d'Agrippa, portant au Rvs. le palmier au pied duquel est enchaîné le fameux crocodile cantonné des lettres C.O.L./N.E.M.

Le brave homme s'en fut donc trouver François I<sup>o</sup> et, à l'appui de sa requête, montra à ce dernier les types de monnaies en question, et

profita sans aucun doute, de part sa qualité de professeur pour faire un cours d'histoire à son auguste souverain, lequel, subjugué par tant de savoir, accorda justice à cet érudit qui avait su redécouvrir les véritables armes de sa vieille cité de Nîmes.

Mais, ce que François I<sup>o</sup> ne savait pas, c'est que l'illustre quémandeur, malgré son professorat, avait commis une très grosse erreur quant à l'interprétation de la légende romaine, et ceci de telle sorte que le fameux crocodile, point de départ de l'allégorie romaine, ne correspondait plus à la vérité.

En effet, le savant homme avait traduit « COL uber » pour « COL nem », c'est à dire « COULEUVRE » pour « COLONIA » et, partant de cette fausse interprétation, le sieur Ariel accoucha d'un espèce de monstre hybride, qui n'avait plus rien d'un crocodile ni même d'une couleuvre, si l'on ajoute que, ayant malgré tout remarqué la présence de pattes, lesquelles devaient très certainement appartenir à cette fameuse couleuvre, les plaça donc à l'endroit qui lui semblait le plus indiqué.

Mais ce qui fit que la fausse interprétation de la légende aussi bien que du type principal des monnaies en question ne portèrent pas trop à critiques, c'est justement cette fantaisie très orthodoxe que je signale plus haut, également les interprétations personnelles sauvèrent celles-ci du ridicule.

Seul, le sieur Ariel, ou bien François I<sup>o</sup>, auraient pu interpréter les pièces en question, dans le sens qu'ils lui avaient attribué.

Pour ce qui est du particulier, aussi bien que du savant numismate, le crocodile a bien quatre pattes, et ma foi, s'il a plutôt l'air d'une couleuvre que d'un crocodile, c'est qu'à l'origine, les reptiles devaient en héraldique, avoir pour des raisons inconnues, la forme stylisée que nous permet de voir le blason de la ville de Nîmes.

En conclusion, seule la science très précise qu'est la numismatique, nous a permis de lire convenablement les armes d'une de nos plus anciennes cités.

Description tirée des lettres de François I<sup>o</sup>, de Juin 1535 « en l'une des faces, avons veu a demy relief figuré le dict » « COLEUVRE » sans aisles, à quatre pieds, passant, enchaîné à une palme, et icelle un chapelet en forme de laurier pendant et au dessous deux pieds de devant dudict « COLEUVRE » un petit rameau d'une palme et devant aige escrit en lettres antiques, majuscules et syncopées, suivant le style des anciens, COLUBER NEMAUS ENSIS ».

(Mainard Histoire civile ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes, T, 1V, P, 133, No LXXIII).

FIN

A. TAILLEFER.

## LA MONNAIE AUX ANTILLES

(GUADELOUPE)

(Suite)

A l'origine de la monnaie aux colonies, les pièces en or étaient aussi rares sinon plus que celles en argent et billon. Si des pièces aux effigies de nos rois Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ont été retrouvées à la Guadeloupe, il n'en reste pas moins vraie que la monnaie en or la plus courante ayant circulé dans cette colonie était portugaise, contrairement à celle en argent qui était espagnole. Ces pièces, provenaient du commerce qui se faisait avec les possessions espagnoles et portugaises des îles et terres voisines, elles étaient appelées « MOEDES », du poids de 10 grammes 730, au titre de 917/000 et du diamètre de 31 m/m., dont la valeur intrinsèque était de 34 frs. 89. (Effigies avant et après 1700).

Sur les pièces en or comme sur les pièces en argent, les faussaires maintenaient leur activité. Un trou pratiqué dans la pièce, avait pour

but d'enlever une partie de métal et de le remplacer par de l'or d'un titre bien inférieur. Ce procédé avait fait appeler cette pièce « MOEDE à CLOU ». Elle était comme les pièces en argent, provenant du fractionnement des gourdes, un sujet à discussion dans les règlements entre particuliers.

Le Gouvernement, instruit de nombreuses demandes en provenance du commerce, afin de sauvegarder les droits de la monnaie existante, avait par arrêté du 2 Floréal an XI, (22 Avril 1803), décidé que toutes les MOEDES en circulation dans la colonie, seraient vérifiées par les citoyens CAYOLLE & GOBERT, orfèvres. Celles reconnues intactes seraient étampées d'un grand G. et d'une autre marque qui servirait à les reconnaître.

La fraude subsistant toujours, par un règlement du 6 Mai 1811, l'Administration anglaise, fit une nouvelle vérification des pièces en or. Les MOEDES, reconnues intactes furent poinçonnées d'un grand G tandis que celles qui ne seraient pas conformes seraient brisées, afin que la colonie soit en possession d'une monnaie d'or stable.

L'Arrêté du 4 Floréal An XI, (24 Avril 1803), relatif à la fixation des valeurs, des monnaies d'or et d'argent, fixait la proportion entre l'argent de France et le cours colonial de 3 à 5. C'est à dire que la pièce de 3 francs en France valait 5 francs aux Colonies.

\* \* \*

- « MOEDE » ou (1) Surfrappée d'un grand G. majuscule.  
 (2) » petit g.  
 MEIA-DOBRA et la valeur 82 livres 10, dans un rectangle en creux.  
 (3) Surfrappée à Saint-Martin de 20 H avec en relief, une tête de nègre, dans un rectangle en creux.  
 (4) Surfrappée à Saint-Martin de 22 H avec en relief, une tête de nègre dans un rectangle en creux.  
 et différentes particularités indéterminées.

Les chiffres 20, 22, déterminent le titre de la pièce. La valeur des pièces était déterminée selon le titre et le poids.

Aucune pièce en or n'a été frappée pour les îles, ni pour la Terre Ferme de l'Amérique. Les différentes pièces émises de Napoléon I<sup>er</sup>, à la troisième république, ont circulé à la Guadeloupe pour leur valeur réelle. A ce jour, ces pièces deviennent très rares, telles que les pièces en argent, le manque de métal a amené les orfèvres à fondre tout ce qui était à portée de leurs mains.

#### ARGENT.

PREMIER fractionnement de la gourde, pièces de :

- 1 escalin, surfrappé d'un grand G. (fractionnement de la gourde ou en douze parties égales de forme triangulaire à angle 15 sous. aigu, le centre de la gourde étant le point de départ de chaque fraction. L'escalin est le « prononciation shelling » des hollandais aux Antilles et valait 15 sous.

DEUXIEME fractionnement de la gourde, pièces de :

- 4 escalins ou 1/3 de gourde (neuvième partie de la gourde, fraction centrale de forme octogonale), surfrappé du chiffre 4.E (quatre escalins) et des lettres R.F. pour République Française.
- 1/3 de gourde, voir 4 escalins, ci-dessus.
- 1 escalin, surfrappé des lettres R.F. seulement et de forme trapézoïdale (huitième partie du cercle de la gourde, une fois la fraction octogonale du centre enlevée).

TROISIEME Fractionnement de la gourde, pièces de :

- 9 livres, gourde percée, la partie enlevée est presque carrée et dentelée sur ses quatre faces, la gourde est surfrappée en relief sur les deux faces d'un grand G. couronné.
- 20 sous, fraction centrale de la gourde percée, de forme presque carrée, dentelée sur ses quatre faces surfrappée d'un grand G rayonnant & mesurant 12 m/m. de côté.
- 2 livres 5 sous, (quart d'une gourde percée de forme trapézoïdale, surfrappé aux deux extrémités d'un grand G couronné). Le troisième fractionnement de la Gourde a été fait sur des pièces de Charles III et IV comme les deux premiers et des pièces de Ferdinand VII. Des écus de six livres de France auraient été fractionnés mais en petite quantité.
- 2 livres 5 sous, (quart de gourde entière, dentelé sur les deux coupures, en provenance de Dominique, Martinique et et Sainte-Lucie, et surfrappé aux trois angles d'un grand G couronné.
- 4 francs 85 gourde percée du deuxième fractionnement, dont la valeur antérieure était de 9 livres et ramenée à la présente valeur par ordonnance du 23 Mars 1817. Le décret impérial du 25 Août 1855, les retirait de la circulation.
- 1 franc, (type spécial pour la Guadeloupe, émission de 1903.
- 50 centimes id.  
 Ce même type de 1 franc et 50 centimes a été frappé en 1922. (cupro-nickel).

#### PAPIER MONNAIE.

Le papier monnaie (coupures inférieure à cinq francs), ayant circulé à la Guadeloupe avant 1900, ne se retrouve guère plus, et sont très peu nombreux ceux qui peuvent en présenter quelques spécimens, néanmoins il en existe encore quelques uns.

Le décret du 18 Août 1884, autorisait le trésor colonial, par manque de monnaie à émettre des billets de :

- UN FRANC, de couleur gris-noir sur cendré, avec un N° d'ordre, et du format 0,115 × 0,082.
- CINQUANTE CENTIMES de couleur marron-clair sur fond blanchâtre, avec un n° d'ordre, et du format 0,114 × 0,080.

Ce papier est fort mais non cartonné. A 0,008 de la bordure, un filet double genre grenetis, entoure la couleur centrale.

Vers 1900, par manque de monnaie, les industriels usiniers, avaient émis pour le besoin de leurs établissements un genre de billets en remplacement des pièces de 50 centimes, 1 franc & 2 francs. Ces coupures ont été retirées après la guerre 1914-18. Ces spécimens figurent aujourd'hui aux archives de Monsieur le Directeur de la Banque de la Guadeloupe qui a bien voulu nous les présenter.

La Banque de la Guadeloupe (Banque d'Emission), a été créée par la loi du 11 Juillet 1851, l'ouverture de l'établissement est devenue effective courant février 1853.

Les billets anciens modèles de 5, 25, 100, et 500 francs, sont pour ainsi dire épuisés, excepté quelques coupures de 5 francs qui n'ont pas encore été mises en circulation, par manque de signatures. Néanmoins le cours de ces billets est toujours légal. Le billet de 25 francs ne se retrouve presque plus.



Durant la guerre 1939-1945, les grosses coupures s'épuisant et ne pouvant être renouvelées par manque de communications avec la métropole, la Banque émit des coupures de 1.000 francs sur ses propres formules de chèques et pour le montant de dix millions de francs (Arrêté du Gouverneur de la Guadeloupe en date du 22 Juin 1940). Une deuxième émission identique à la première fut émise par arrêté du Gouverneur de la Guadeloupe en date du 16 Mars 1942 mais pour la somme de cinq millions seulement. Un peu plus tard vers 1944 la Banque de la Guadeloupe avait recours aux presses américaines qui ont frappé des nouvelles coupures de 5,25,100,500 et 1000 francs. Première apparition des billets de 1.000 francs de la Banque de la Guadeloupe. Un peu plus tard au fur et à mesure du rétablissement des communications avec la métropole, des billets de 100 et 1.000 francs, frappés en Angleterre, parvenaient à la Banque de la Guadeloupe, pour le compte de la C.C.F.O.M. (Caisse Centrale de la France d'Outre-Mer).

Actuellement les coupures en circulation de la CCFOM, sont de ; 5, 10, 20, 50, 100, 500, 1.000 & 5.000 francs.

FIN

A. PÉJAC.

## NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE

### Considérations générales

Le passage de l'antiquité au moyen âge se fit insensiblement et par une lente transition. Ce passage ne se produisit pas au même moment dans tous les pays. Pour certaines régions, l'antiquité dure encore quand dans d'autres le moyen âge a depuis longtemps commencé.

On distingue quatre groupes dans la numismatique médiévale :

1° l'époque barbare, transition entre la numismatique antique et celle du moyen âge. Sa source réside dans la division de l'Empire romain en empire d'Occident et empire d'Orient (395). Les monnayages barbares précèdent de ces deux empires.

2° l'époque du denier carolingien commence avec Pépin le Bref (752) et s'étend jusqu'à la chute de la Maison carolingienne, dans l'Ouest de l'Europe. En Orient et en Italie, on assiste à l'évolution lente et décadente du monnayage antique.

3° l'époque du denier féodal commence en France avec Hugues Capet (987) en Allemagne, avec Henri l'Oiseleur (919) ; en Italie, avec Otton le Grand (962). Pour l'Angleterre, la féodalité ne se développe jamais au détriment de la puissance royale. On note pour ce pays un fait d'une grande influence sur l'art : la conquête de Canut le Grand (1016). En Espagne, le début du monnayage chrétien marque le début de la troisième époque. En Orient la série byzantine se poursuit et a une certaine influence sur la numismatique de l'Europe centrale. Les expéditions des Croisés créèrent un monnayage en Syrie purement occidental.

4° l'époque du gros d'argent et du florin d'or est la dernière du moyen âge numismatique. Son caractère principal est l'adoption en Occident d'une monnaie d'argent fin plus forte que le denier et d'une monnaie d'or dont l'émission avait cessé depuis l'avènement des Carolingiens.

La date initiale de cette époque en France est le milieu du règne de Louis IX (1226-1270). Dans les autres pays de l'Europe, à l'exception de l'Italie, la réforme a lieu un peu plus tard : en Allemagne sous Louis de Bavière (1314-1347) ; en Angleterre sous Edouard I (1272-1307) ; en Bohême sous Wenceslas II (1278-1305) ; en Hongrie sous Charles d'Anjou (1310-1342) ; en Pologne sous Casimir le Grand (1333-1370). L'Empire byzantin continue son monnayage traditionnel jusqu'à la prise de sa capitale par les Turcs (1453).

En Occident, la fabrication de monnaies d'argent à flan épais, les testons et les thalers, marque la fin du moyen âge numismatique, dans les dernières années du XVe siècle et le début du XVIe. L'Italie est en tête de cette réforme monétaire qui est une manifestation de la Renaissance.

En France, le moyen âge se prolonge jusqu'aux dernières années du règne de Louis XII ; dans d'autres pays, plus tard encore.

### La monnaie de compte

Il n'y a pas de différence aujourd'hui entre la monnaie de compte et la monnaie réelle. Il n'en était pas de même au moyen âge où le cours des monnaies était soumis à la volonté du souverain qui augmentait ou diminuait la valeur des espèces à sa volonté.

La variabilité constante du numéraire amena, pour la facilité des comptes, la création d'une monnaie factice, idéale, la monnaie de compte, ne correspondant presque jamais à la monnaie réelle.

### MONNAIE DE COMPTE SOUS LES MEROVINGIENS.

I. *Cinq sols d'or pour une livre d'argent.* L'empereur Justinien I (527-565) avait décrété que les versements à faire aux caisses publiques pourraient s'effectuer en or ou en argent, la livre d'argent estimée à 5 sols d'or.

Nous ignorons si cette évaluation de la livre d'argent fut reçue dans nos contrées. Il nous paraît vraisemblable qu'il en fut ainsi, du moins jusqu'à la fin du VIe siècle. Si l'on tient compte du rapport or : argent pendant ces années, l'on constate que cette estimation de la livre d'argent respecte très bien la valeur réelle qui lui revient.

### II. *Sol d'or à 40 deniers d'argent.*

A. Luschin von Ebengreuth date du règne de Clotaire II (+ 628) et de son fils Caribert II (+ 631) la numération par sol de 40 deniers d'argent. Ce mode de compte ne fut abandonné qu'à la fin du règne de Charlemagne, en 813.

Cette évaluation du sol d'or donnait à cette espèce un cours qui s'accordait rarement avec sa valeur réelle.

Années	Valeur réelle du sou d'or	Valeur des 40 deniers d'argent
620-650	13 fr. 50 à 12 fr. 86	12 fr. 032
675-700	12 fr. 27 à 11 fr. 74	10 fr. 46
700-752	11 fr. 74 à 10 fr. 80	10 fr. 026

### III. *Sou de compte.*

On rencontre pour la première fois cette monnaie de compte au commencement du VIIIe siècle, avec une valeur de 12 deniers d'argent. Son prix dépend de la bonté intrinsèque des deniers qu'il sert à nombrer ; les deniers d'argent frappés par les Mérovingiens étant à la taille de 300 pièces, le sou de compte de l'époque aurait une valeur réelle et moderne de 2 fr. 88.

### *Poids des monnaies.*

Aujourd'hui on pèse chaque monnaie après sa fabrication. Au moyen âge, il n'en était pas ainsi. Les lois monétaires indiquaient non le poids spécial de chaque pièce, mais le nombre de pièces que l'ouvrier devait tailler dans une quantité de métal donnée. (En allemand, la taille s'appelle Schrot).

Au moyen âge les poids différaient de pays à pays, de ville à ville. Ils variaient aussi selon l'espèce des objets pesés.

Charlemagne a inauguré un système pondéral dont les divisions sont probablement empruntées aux Romains, les poids aux Gaulois. L'unité supérieure du système romain, la livre, se divisait en 12 parties ou onces ; la livre gauloise comprenait 16 parties.

Charlemagne conserva la division en 12, mais donna à chacune d'elles le poids du 1/16 du pondus romain.

Pour les monnaies, on employa de bonne heure au lieu de la livre le marc, qui correspondait à la demi-livre. On peut fixer d'après de Barthélemy l'emploi du marc pour la première fois entre 1070 et 1090.

Il existait en France au XIV<sup>e</sup> siècle quatre marcs différents : le marc de Troyes, le marc de Limoges, le marc de Tours, le marc de La Rochelle.

Le marc de Troyes devint le marc officiel de la France royale. Il correspondait à 244,75 grammes et se divisait en 8 onces, 64 gros, 192 deniers et 4.608 grains.

En Angleterre, l'ancien système pondéral emprunte son poids aux Germains, ses divisions aux Romains et aux Germains. Le pound anglais valait 349,912 grammes. Ce système fut changé en 1526 par Henri VIII.

Dans les Pays-Bas, le poids est emprunté à la France et les divisions à l'Angleterre. Au pennyweight les Néerlandais donnèrent le nom d'engelsche ou d'esterlin et le partagèrent en une série de poids plus petits. Dans les Pays-Bas, 1 marc = 8 onces = 160 esterlins = 320 mailles = 640 felins = 1.280 troiskens ou troisquins = 5.120 as ou grains. Le marc néerlandais correspondait à 246, 083 grammes.

En Allemagne, le poids de l'argent fut le marc vieux german déjà connu par des chartes du XI<sup>e</sup> siècle. Il correspondait à 233, 855 grammes et avait pour subdivisions : 4 vierding = 16 loth = 512 heller. Ce poids ne servait que pour l'argent. Pour l'or, on avait le système byzantin : 1 solidus = 12 millaresia = 24 seliqua = 288 follis ou nummi. L'or circulant en Allemagne avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle était uniquement de la monnaie byzantine.

#### *Le titre des monnaies.*

Les métaux monnayés sont rarement employés à l'état pur. On allie les métaux précieux à des métaux inférieurs, pour donner aux pièces plus de dureté ou plus de volume. L'or est allié à l'argent et au cuivre ; l'argent au cuivre et au plomb.

Aujourd'hui on donne le degré de finesse d'un alliage en millièmes.

Pour l'argent, en France et dans les pays latins, l'échelle était divisée en 12 deniers à 24 grains, donc en 288 grains. L'argent employé dans la fabrication était dit Argent-le-Roi et était à 23/24 de fin. L'expression 3 deniers argent-le-Roi signifie que la monnaie contient le quart de son poids d'argent-le-Roi.

En Angleterre, on divisait l'échelle correspondant au poids, en 12 onces à 20 deniers ou pennyweights, soit 240 pennyweights.

En Allemagne et dans les Pays-Bas, l'échelle du fin de l'argent se subdivisait en 16 loths à 4 quentins à 4 richtpfennigs, donc en 256 degrés.

Avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, on n'estimait le degré de fin que par quarts de loths ou quentins, ce qui donne une échelle de 64 parties.

Pour l'or, le titre des monnaies se comptait en carats. Le métal fin était dit à 24 carats. Les divisions de carats sont indiquées par fractions allant jusqu'à 1/8, ce qui donne une échelle de 192 degrés.

#### *Valeur des monnaies.*

La valeur nominale des monnaies, c'est-à-dire celle à laquelle elles sont reçues dans le commerce, ne doit pas être confondue avec leur prix intrinsèque.

Outre la valeur de la matière, on doit tenir compte des frais de fabrication, c'est-à-dire du brassage, et du bénéfice réalisé par le souverain sur les pièces fabriquées, c'est-à-dire du seigneurage.

Le seigneurage n'a jamais été soumis à une règle fixe. Il dépendait de la volonté du souverain qui le déterminait à son gré. La fabrication des monnaies constituait l'un des principaux revenus du Trésor royal. Le roi pouvait en cas d'urgence : guerres, etc. non seulement lever de plus grosses sommes sur la fabrication des monnaies, mais aussi les affaiblir, c'est-à-dire en diminuer la bonté intrinsèque.

#### *Droit de battre monnaie.*

Sous l'empire romain, le droit de battre monnaie était le privilège exclusif de la souveraineté. Ce droit comportait deux attributions : la signature des espèces et le bénéfice de la fabrication.

Parmi les rois barbares, les Mérovingiens et les Anglo-Saxons firent assez bon marché de la signature des espèces qu'ils délèguèrent aux fermiers du fisc chargés de la fabrication. Sous les Carolingiens, la signature de la monnaie redevint l'apanage exclusif du souverain.

Lorsque la féodalité se fut définitivement assise, le jus monetæ resta la plus haute expression de la souveraineté.

Il faut une concession solennelle de l'empereur, du roi ou du pape pour l'obtenir et souvent les concessions sont conditionnelles et limitées à certains ateliers et à certaines espèces.

L'exercice du droit monétaire résulte :

1° du dominium, la qualité même de souverain, de prince régnant ;  
2° d'une concessio expressa, personalis sive hereditaria, parfois accordée à un simple particulier ;

3° de l'ususfructus. C'est le droit exercé entre autres par les époux retenant le viager, les princesses douairières.

4° le contractus, c'est-à-dire la convention. A la suite d'une convention d'une prise à ferme, les monétaires signent parfois les espèces.

Citons le contractus pignoris, l'engagère. Un prince ayant contracté une dette accordait à tel seigneur les droits de tonlieu et de péage, et le bénéfice de la monnaie, parfois la monnaie elle-même.

5° le precarium sive concessio revocabilis ad nutum, le droit de battre quelques menues monnaies accordé parfois à une petite ville pour rétablir ses finances. Cela se pratique aux Pays-Bas à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

6° la protectio sive tutela, cas de tutelle, de mainbournie, de protection ou de gouvernement provisoire, pendant la minorité ou la captivité du prince régnant.

#### *Les conventions et les ligues monétaires.*

L'unité monétaire régnait chez les Francs et fut maintenue avec fermeté par les Carolingiens. Tous les Capitulaires de Pépin et de ses successeurs sur les monnaies ont pour objet de maintenir le cours exclusif des monnaies royales.

Après la dissolution de l'Empire et le progrès de la féodalité, l'Europe présente une série extraordinaire de monnayages divers. Chaque comté, chaque seigneurie, chaque ville règle ses monnaies à son gré.

Dès le X<sup>e</sup> siècle, dans certains pays, quelques seigneurs ou quelques villes plus soucieux des intérêts du négoce, songèrent à conclure avec leurs voisins des conventions monétaires.

A suivre.

F. BAILLION.

## DE OPENING VAN ONZE TENTOONSTELLING

Alvorens verslag uit te brengen over de opening van onze tentoonstelling in het Vleeshuis te Antwerpen, lijkt het ons nuttig ook de geschiedenis van deze manifestatie even te memoreren.

Einde 1952 werd aan onze leden bekend gemaakt dat door de zorgen van de afdeling Brussel in 1954 een grote numismatische tentoonstelling in de hoofdstad zou georganiseerd worden. Wanneer het in het najaar van 1953 meer en meer duidelijk werd dat er ten gevolge van allerlei omstandigheden van de groots opgezette plannen niet veel terecht ging komen, bezochten wij om die tijd in het Stedelijk Prentenkabinet te Antwerpen de tentoonstelling gewijd aan « Het Huis Enschede ».

Op deze tentoonstelling werd onze bijzondere aandacht getrokken door de belangrijke reeks Nederlandse Bankbiljetten door die befaamde drukkerij en lettergieterij verzorgd. Daarbij vonden wij de ruime en goedverlichte benedenzaal van het Prentenkabinet wel zeer geschikt voor het houden van een tentoonstelling van munten en penningen en zo liepen wij van die dag af met het plan rond om in 1955 ter gelegenheid van het vijfjarig bestaan van de afdeling Antwerpen in dit lokaal een numismatische tentoonstelling te houden. Waar er te Brussel veel « gepland » en weinig verwezenlijkt werd, wilden wij met minder omhaal en uiterlijk vertoon een eenvoudige tentoonstelling houden van de verzamelingen van de leden van onze afdeling.

Nadat er op de plaatselijke bijeenkomsten nagegaan werd of er bij de leden genoeg belangstelling aanwezig was om hun medewerking aan de tentoonstelling te verlenen, vroegen wij op 18 Maart 1954 aan het College van Burgemeester en Schepenen de toelating om in het voorjaar van 1955 gedurende een veertiental dagen over de benedenzaal van het Prentenkabinet te mogen beschikken. Ruim vroegtijdig deden wij deze aanvraag omdat wij wisten dat de stedelijke tentoonstellingszalen steeds lange tijd vooraf besproken worden.

Op datum van 12 April 1954 werd onze vraag in gunstige zin beantwoord en zo was de eerste moeilijke klip, nl. het vinden van een geschikt lokaal reeds omzeild.

Wanneer wij in het najaar van 1954 begonnen met de praktische organisatie en het daarbij ook in onze bedoeling lag om de medewerking te verzoeken van de Oudheidkundige Musea, van het Stadsarchief, van het Museum Plantin-Moretus, e.a., trokken wij eerst en vooral naar de Heer Smekens, Conservator van de Oudheidkundige Musea, met de bedoeling hem te vragen of hij met ons een deel van het numismatisch bezit der Stad Antwerpen in het Prentenkabinet wou tentoonstellen.

Wij vonden hem wel bereid deze vraag welwillend te onderzoeken, maar ons werd tevens de opmerking gemaakt waarom wij aan het Stadsbestuur niet gevraagd hadden deze tentoonstelling in het Vleeshuis te mogen houden, kader dat tenslotte meer geschikt is ook door het feit dat aldaar omzeggens heel het bezit aan munten en penningen der stad Antwerpen bewaard wordt. Op onze tegenwerpingen betreffende het probleem der verlichting werden wij er op attent gemaakt dat deze moeilijkheden tegenwoordig niet meer van tel zijn en dat er met kunstlicht buitengewone resultaten te bereiken zijn.

Zo was het niet moeilijk er ons van te overtuigen om aan het College van Burgemeester en Schepenen een nieuwe toelating te vragen, deze maal om in het Vleeshuis te mogen exposeren. Dit gebeurde op 20 December 1954 en op 21 Januari 1955 ontvingen wij een gunstig antwoord. Hiermede werd ons niet alleen de toelating verleend om in de loop van de maanden Mei/Juni gedurende minimum één maand in het Vleeshuis een tentoonstelling te organiseren, maar tevens nam het Gemeentebestuur op zich de last om door haar zorgen een geïllustreerd catalogus te laten drukken. Deze zou aan de deelnemende leden gratis

uitgereikt worden en aan de bezoekers verkocht worden aan een zeer lage prijs. Tevens zou aan al onze leden tijdens de tentoonstelling gratis toegang verleend worden op vertoon van hun bewijs van lidmaatschap.

In deze gunstige voorwaarden werd met blijde ijver aan de praktische organisatie begonnen. Door het feit dat er te Brussel helemaal niets meer gebeuren zou werd er beslist ook de leden van buiten de afdeling Antwerpen om hun deelname te verzoeken en werd het meer een tentoonstelling van het hele genootschap. Zonder al te veel moeite kregen wij de ploeg medewerkers bijeen die wij reeds in het vorige maandblad vermeld hebben. Hun lijsten, die voor een deel vertaald dienden te worden, en de inleidende nota's voor de catalogus brachten veel werk mee. Hierbij werden wij flink bijgestaan door de Heren Pittoors en Suetens, die een groot deel van dit werk opknaptten. Om echter alles tot een presentabele catalogus te verwerken werd de allergeeueste inspanning geleverd door de volledige staf van de Oudheidkundige Musea. Terwijl men hier nog bezig was om de eigen deelname aan de tentoonstelling in gereedheid te brengen, werden de eerste collecties van onze leden reeds binnengeleverd, moesten de nodige materiele maatregelen genomen worden voor de aankleding van de tentoonstelling, werden de drukproeven van de catalogus verbeterd, moest er gezorgd worden voor de illustratie.

Zo nam de spanning er voortdurend toe naarmate de datum van de opening naderbij kwam. De laatste dagen vooral werd er koortsachtig en met man en macht gewerkt om tijdig klaar te zijn. Ons medelid, de Heer Van Heesvelde, lid van de Raadgevende Commissie van de Oudheidkundige Musea, liet zich hierbij niet onbetuigd. Daags voor de opening waren « all hands on deck »; de tentoonstelling moest en zou gereedkomen...

\* \* \*

Onder grote belangstelling werd dan op Zondag, 12 Juni, de tentoonstelling geopend. Eerst sprak de Heer Smekens, Conservator van de Oudheidkundige Musea, de talrijke aanwezigen toe. Als in zijn inleiding tot de catalogus, verstrekke hij uitleg over het tot stand komen van de tentoonstelling en besprak hierbij meer uitvoerig het numismatisch bezit van de Oudheidkundige Musea en het plan om ook op dit gebied tot een volledige inventarisecatalogus te komen. Met nadruk wees hij op het belang van de samenwerking tussen de openbare musea en de privé-verzamelaars waar zowel de nieuwsgierige bezoekers als despecialisten enkel nut uit kunnen trekken, vooral wanneer er naar gestreefd wordt elkaars bezittingen tot volledige collecties samen te brengen.

Namens het bestuur van het Genootschap sprak de Heer Mertens. Ontstaan, doel en werking van het Genootschap werden in het kort uiteengezet, waarna het belang van de numismatiek toegelicht werd op historisch, economisch en artistiek gebied. Om te besluiten dankte hij het Stadsbestuur en iedereen die meegewerkt heeft aan het verwezenlijken van de tentoonstelling. Hij drukte daarbij de hoop uit dat de tentoonstelling veel bezoekers zou trekken en dat velen er zullen komen ervaren wat de munt- en penningkunde eigenlijk betekent.

De Heer Wilms, Schepen van Schone Kunsten, beloofde deze dank aan het Gemeentebestuur over te brengen en sprak dan over de grote activiteit, die er te Antwerpen de laatste tijd op het gebied van tentoonstellingen aan de dag wordt gelegd. Hij drukte ook zijn voldoening uit over deze vorm van samenwerking tussen de privé-verzamelaars en de openbare musea, feliciteerde de inrichters voor het geleverde werk en de verzamelaars voor hun schone collecties, en verklaarde de tentoonstelling voor geopend.

Na de opening werd door Mejuffer Vertessen, Adjunct-Conservator aan de belangstellenden uitleg verstrekt over de deelname van het Vleeshuis aan de tentoonstelling, terwijl de exposanten van het Genootschap zich ook ter beschikking hielden van de aanwezigen.



Onder de talrijke genodigden op de openingsplechtigheid bemerkten we de E.H. J. De Potter, Ere-Voorzitter van het Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde, de E.H. C. De Clercq, Voorzitter van het Genootschap voor Antwerpse Geschiedenis, de Heer Th. de Ruijter, Ere Griffier der Provincie, Mevrouw Joris - Craeybeckx, kabinetschef van de Burgemeester, de Heer Van den Wijngaert, Conservator van het Prentenkabinet, de Heer Baudhuin, Conservator van het Sterckxhof, de Heer Van den Bergh, Directeur van de Dierentuin, de Heer E. Willekens, Adjunct-Conservator van het Archief en Museum voor het Vlaamse Kultuurleven, de Heer Van Beylen, assistent-dienstleider van het Nationaal Scheepvaartmuseum, de Heer Jacobs, dd. Directeur van de 6e Directie, de Heer Frans Dille, tekenaar en graveur, en de Heer Van Swinderen, Directeur van de Stedelijke Lagere en Middelbare Normaalscholen.

Aan al de genodigden en exposanten werd een exemplaar van de catalogus aangeboden. In dit lijvig boekdeel van IX + 286 blz. in 4° met 14 platen geïllustreerd, worden al de tentoongestelde munten summair beschreven, terwijl iedere deelname door een verklarende tekst ingeleid wordt. Deze teksten, meestal van een bibliografie voorzien, vormen samen een belangwekkende documentatie. Door het feit dat de catalogus een volledige lijst bevat van de munten van het onafhankelijke België, is hij alleen door dit feit de prijs van 40 F. zeker waard en wij raden de leden dan ook aan er zich een exemplaar van aan te schaffen.

\* \* \*

Na de opening van de tentoonstelling werd onder de leiding van de Heer Smekens nog een bezoek gebracht aan het Stadhuis. Als aangenaam verteller, doorwinterd historicus en gewezen Adjunct-Archivaris wist hij dit bezoek tot een uiterst leerzame en toch gezellige gebeurtenis te maken. In naam van het gezelschap werd hij bij het einde van dit bezoek dan ook zeer hartelijk bedankt.

Aan het gezamenlijke middagmaal zaten wij met 35 personen aan tafel. In een zeer gemoedelijke atmosfeer werd er tijdens het opdienen van een lekker menu nog duchtig nagepraat over de gebeurtenissen van 's voormiddags. Vergeten wij niet te vermelden dat ook de pers met veel belangstelling de opening van de tentoonstelling gevolgd heeft en er goede verslagen over gaf. Ook de T.V. was bij de opening aanwezig en bracht er voor de kijkers verslag over uit.

\* \* \*

's Namiddags werd in het Vleeshuis dan nog de jaarlijkse algemene vergadering gehouden, waarover het verslag afzonderlijk volgt. Na het einde van deze vergadering, gingen de aanwezigen nog een keer door de tentoonstelling rond en wanneer om 5 uur het Museum moest gesloten worden betoonden zij niet veel lust om heen te gaan. Te veel hadden zij nog niet kunnen zien. Daar de tentoonstelling toch tot begin September open blijven zal, en de leden op vertoon van hun kaart van lidmaatschap gratis toegang hebben, was er voor hen de troost van later nog eens terug te komen.

\* \* \*

Om dit verslag te besluiten roepen wij al onze leden op om eens naar Antwerpen te komen en de tentoonstelling te bezoeken. Zij zullen het zich beslist niet beklagen. De Afdelingen zetten wij aan een groepsreisje te organiseren en eens te komen zien wat er in de Scheldestad gepresteerd werd.

## VERSLAG OVER DE ALGEMENE VERGADERING VAN 1955

Ter gelegenheid van de plechtige opening van de tentoonstelling werd er besloten de 5° algemene vergadering van het Genootschap in plaats van te Brussel bij uitzondering te Antwerpen te houden. Aan het Gemeentebestuur werd gevraagd daartoe te mogen beschikken over de Raadszaal van het Vleeshuis, wat ons toegestaan werd.

De Heer Willy Herssens, Voorzitter van het Genootschap opende de vergadering. Hij wees in zijn inleidende rede op de grote betekenis van deze dag in de geschiedenis van het Genootschap. Hij dankte de Heer Smekens en Mejuffer Vertessen voor hun zeer daadwerkelijke hulp bij het tot stand brengen van de tentoonstelling en stelde aan de vergadering voor hun beide tot ere-leden van het Genootschap te verkiezen om aldus onze erkentelijkheid tot uitdruk te brengen. De vergadering onthaalde dit voorstel op een luid en nadrukkelijk applaus en betuigde aldus zijn welgemeende instemming met het voorstel van de voorzitter.

De voorzitter bedankte dan verder ook nog al de leden, die aan de tentoonstelling meewerken en drukte op zijn beurt de hoop uit dat zij talrijke bezoekers naar het Vleeshuis zal lokken en dat zij aan ons Genootschap meer bekendheid moge geven.

Vervolgens sprak hij over het leven in het Genootschap zelf en legde hierbij ten eerste de nadruk op de ruilmogelijkheden onder de leden. Waar er in de plaatselijke kringen tijdens de regelmatige bijeenkomsten wel mogelijkheid tot ruilen is, wil hij deze mogelijkheden uitbreiden door voor al de leden van het Genootschap een ruildienst op te richten. Aldus wil hij al de leden in staat stellen hun dubbele stukken in aanwinsten voor hun verzamelingen om te zetten. Na een gedachtenwisseling over dit voorstel werd het in principe aanvaard en aan een kleine commissie bestaande uit de Heren Herssens, De Baeck en Mertens werd opgedragen deze dienst in te richten.

Gezien de afwezigheid van de Heer de Martelaere, Algemeen Sekretaris en Penningmeester van het Genootschap, die door zeer dringende beroepsbezigheden weerhouden was, bracht de Heer Mertens verslag uit over de financiële toestand van het Genootschap.

De balans voor 1954 ziet er als volgt uit :

<i>Ontvangsten :</i>	Publiciteit	F. 6.200,—
	Bijdragen	F. 24.795,—
	FDC-Dienst	F. 1.315,—
	Totaal	F. 32.310,—

<i>Uitgaven :</i>	Deficit 1953	F. 119,55
	Drukken maandblad	F. 20300,—
	Propaganda	F. 410,—
	Verzendingen	F. 2981,—
	Administratie	F. 8227,20
	Bibliotheek	F. 210,—
	Totaal	F. 32248,30

Batig saldo voor het jaar 1954 F. 61,70

\* \* \*

Na de goedkeuring van het financieel verslag werd door de Heer Mertens in opdracht van de penningmeester een lichte verhoging van de bijdrage voorgesteld en verdedigd. De bijdrage van 60 F. stelt het Genootschap slechts in staat zeer zuinig te leven. Om bijvoorbeeld propaganda te voeren zijn er geen middelen beschikbaar. Het aantal bladzijden van het maandblad vermeerderen gaat niet omdat de verhoogde kosten niet kunnen gedragen worden. Daarom wordt voorgesteld de jaarlijkse bijdrage van 60 F. tot 75 F. te verhogen. De bij-

drage van 125 F. door de beschermende leden betaald, zou ongewijzigd blijven en hierbij wordt dan gehoopt dat nog meerdere leden zich voor het jaar 1956 ook als beschermend lid zullen opgeven.

Met eenparigheid van stemmen wordt de verhoging van de bijdrage met ingang op 1 Januari 1956 goedgekeurd.

\* \* \*

Er werd dan nog even het woord gevoerd door de Heer Smekens, die in zijn persoonlijke naam en ook in naam van Meijuffer Vertessen de vergadering en het bestuur van het Genootschap bedankte voor hun verkiezing als ere-leden van het Genootschap. Hij wenst dit laatste voor de toekomst nog een vruchtbare activiteit toe en drukt de hoop uit dat hij ons over 5 jaar bij de viering van het tweede lustrum weer in het Vleeshuis zal mogen begroeten, waar hij dan hoopt heel het numismatisch bezit van de Stad Antwerpen te exposeren.

\* \* \*

Na al de aanwezigen bedankt de hebben verklaarde de Heer Herssens de vijfde jaarvergadering van het Genootschap voor gesloten.

## DE MUNTEN VAN DE BRABANTSE OMWENTELING VAN 1790

(Vervolg)

Nog het aanhalen waard in deze reeks munten van 1790 zijn de zo genaamde spotmunten, die op de dubbele liards voorkomen, namelijk sommige mensen vonden er hun genoegen in het woord « foederati » weg te slijpen en het door « rebellis » of « scelerati » te vervangen, zodat de tekst nu gelezen beduidt: Ten gebruike van de belgische rebellen of opstandelingen, en voor het woord « scelerati », ten gebruike van de belgische schurken. Nog een andere versie geeft dit: Ten gebruike van de verenigde opstandelingen; iets waaruit dus waar te nemen valt dat de Oostenrijksgezinden, niet zacht waren voor hen die de confederatie gesteund hadden.

Wanneer men een verzameling bij elkaar brengt vindt men soms zonderlinge munten. Zo legde ik op zekere dag de hand op een verzilverde dubbele liard van 1790. Dat die munt nu eenmaal verzilverd is, blijkt niet de eigenaardigheid ervan, maar dat er een kartelrand is aangemaakt, zoals rond onze moderne munten, dat is wat anders. Is het een proef geweest? Hoogstwaarschijnlijk niet, maar de persoon die er zijn genoegen in vond om deze munt dit uitzicht te geven, moet of wel geweest zijn: een prima vakman of een antikiteit-vervalser. Wie het ook was, het staat vast dat over het daartoe nodige materiaal wel te beschikken was.

De onderlinge verhouding dezer munten was wel heel anders dan wij ze soms voorstellen, daar alles in die tijd nog tegen het gewicht ging en niet naar de vermelde waarde.

Eén lion d'or was gelijk aan 4 lion d'argents, dus viermaal 32.82 gram zilver = 131.28 gram stemde dus overeen met 8.286 gram goud; drie guldens gingen in één zilveren leeuw, maar 14 in één lion d'or; de gulden was gelijk aan twee X sols, terwijl er 80 liards gingen in één gulden, zodat wij tot de berekening komen dat er 1120 liards gingen in één lion d'or, en niet als meestal foutief berekend, 960.

Daar er bij deze reeks ook een penning past, eveneens door Van Berckel gegraveerd, wil ik U ook met deze vertrouwd maken; het metaal is brons, de doormeter meet 33 mm en de rand is gekabeld, de tekst is natuurlijk weer in het latijn gesteld naar de gebruiken van die tijd en luidt: *Recuperatis legibus ac libertate sancita solenni jure jurando, republicae omnium brabantiae ordinum consensu prid(ie) cal(endas) januar(ii) MDCCLXXX.*, dit alles omgeven met lauwer-

takken, de vertaling is typerend voor die tijd, met het oog op de vrijheid, en is volgende: Na het herstel van de eigen wetten en de bevestiging van de vrijheid door een plechtige eed, met de toestemming van al de standen van het brabantse gemenebest, den 1<sup>e</sup> Januari van de kalender 1790.

Nopens onbeschreven munten en varianten uit deze serie van 1790, zal het mij steeds een genoegen zijn daar omtrent iets te mogen vermenen.

M. NUIJTENS.

## NAWOORD TOT HET ARTIKEL « HET NOODGELD VAN IZEGEM »

Het is mij steeds een genoegen briefwisseling te mogen ontvangen op een door mij geschreven artikel, want dit toont aan dat men belang stelt in de uiteengezette zaak, wat dan ook de moed geeft verder te gaan.

Zo kreeg ik van de Heer Pierre Clotman uit Aalst een schrijven, waarin hij zegde in het bezit te zijn van het biljet van honderd frank, dus juist dat biljet welk ik niet onder ogen had gekregen. Bereidwillig zond hij dat bankbiljet toe zodat ik nu kan beschrijven hoe het er uit ziet:

In ornamenten kader waarin is vervat aan de bovenzijde het ongekroond stadswapen in ovale vorm, aan de zijkanten « 100fr. » en onderaan in een cirkel het jaartal 1917. Het geheel is éénkleurig blauw en wij lezen: Stad Iseghem, Provincie West-Vlaanderen, Honderd Frank, 100 Fr., Strengere straffen bedreigen de namakers, De Secretaris, A. Werbrouck, Door de gemeentekas uitbetaalbaar, De Burgemeester, Eug. Carpentier.

De keerzijde vertoont in éénkleurige bruine druk volgende: Jonge vrouw, met lauwertakken in de haartooi en palmtak in de linkerhand, die met opgeheven rechterarm een aan de horizon opdagend schip aanschouwt, dat juist in het midden is van een vijf stralige opkomende zon, een eenvoudig kader omsluit zij-en onderkant, en in beide onderhoeken is de waarde: 100 Frank, aangeduid, met het volgnummer in de onderste kader aangebracht, in rode druk, hier: N° 0117.

Het hieraangebrachte bericht luidt: Bericht - Deze kasbon is enkel van weerde binnen het grondgebied der stad Iseghem en moet als geld door de bevolking aanveerd worden. Hij zal naderhand door de stadskas uitgewisseld worden. Iedere kasbon draagt het eigenhandig handtekend van den Burgemeester en de gemeentestempel.

En zoals het bericht zegt, de kasbon is door de Burgemeester eigenhandig ondertekend en ook van de zegel der stad voorzien.

Steendr. J. De Busschere - Bonte, Iseghem, is weer de uitvoerder geweest van deze kasbon, en het formaat is 15 op 10 centimeter.

Het is zeer opvallend dat in het BERICHT, een fout voorkomt; kasbon draagt het eigenhandig HANDTEEKEND, dus een D, teveel, maar naar ik mij liet gezeggen, was dit er speciaal op aangebracht, om met eerste oogslag te kunnen nagaan door de stadsontvanger of hij hier al dan niet met een vervalsing te doen had gezien het hier ging om een betrekkelijke hoge waarde in dien tijd.

Met deze wil ik gaarne besluiten en langs deze weg dan ook mijn innigste dank overmaken aan de Heer Pierre Clotman om de bereidwilligheid mij betoond.

M. NUIJTENS.



## LUNDY EN ZIJN MUNTEN EVEN ONDER HET KIJKGLAS

Met de dood van Martin Coles HARMAN de zo genaamde ongekroonde koning onder de titel van « Martinus I » van het vestzak dominium « Lundy » kwamen wij weer heel wat te weet over Lundy en zijn munten.

Wanneer je niet over een uitstekende atlas beschikt, dan moet je niet naar het eiland Lundy, of het papegaaiduikereiland, als je het onder die naam soms kent, gaan zoeken, en waarom? Wel het is zo klein in oppervlakte, dat de heren die het op de kaart moesten brengen, het eenvoudigweg vergeten hadden, zodat het in feite nooit tot het britse rijk behoord heeft.

Het kleine eiland, amper vierhonderd twintig hectaren groot, is gelegen in het kanaal van Bristol en ongeveer twaalf mijl verwijderd van de kust van Devon.

Lundy kwam eerst ter sprake toen het zich hardnekkig verdedigde tegen Cromwell en daarom riep Karel I, de bevelhebber kapitein Thomas Bushell tot zich en schonk hem als erkentelijkheid het eiland.

De nazaten van kapitein Bushell zorgden er echter voor een makkelijker leven te leiden, zo dat het eiland een ideaal toevluchtsoord werd voor alles wat piraat,- boosdoener en smokkelaar was, immers de engelse wetgeving was op Lundy van géén tel.

Omstreeks 1924, kocht de engelse beursmagnaat Martin Coles Harman het eiland voor de som van 16.000 pond sterling, van de familie Heaven, liet er opzoekingen maken naar een nog nooit gevonden zeeroverschat en bouwde er een kasteel.

Harman regeerde zijn weinige onderdanen, ongeveer dertig in aantal, met zachtheid, en zij noemden hun ongekroonde heerser gaarne « Sire », daar hij noch tol noch enige andere belasting eiste.

Het slaan van munten en het uitgeven van postzegels bracht Harman in moeilijkheden met de engelse wetgeving en volgens de wet op het muntwezen van 1870 werd Harman veroordeeld tot een boete van vijf pond sterling, om volgende munten te hebben uitgegeven:

A/ Metaal BRONS, formaat als de PENNY, muntplaats Birmingham. AV.- Ongekroonde kop van Harman naar links, boven het jaartal 1929, met Martin Coles Harman, als tekst. RV.- Puffin of Papegaaiduiker (vogel die het eiland bijvoorkeur bewoont) op rots naar links kijkend, tekst: Lundy-one-Puffin.

B/ Ook van BRONS en met het formaat van de engelse HALF-PENNY gelijk is de « half-puffin » en de AV. volkomen met de puffin gelijk, de RV. echter vertoont de kop van de papegaaiduiker en volgende tekst: Lundy-Half-Puffin.

Het geheel is voor beide waarden op 50.000 exemplaren aangemunt.

Harman ging echter met de boete hem opgelegd niet akkoord en bracht de zaak voor de King's Bench Devison zo dat de zaak een eindeloos verloop kende.

Voor ons muntverzamelaars heeft dit alles niet zoveel belang, maar als wij ons bij de munten houden, dan kunnen wij nagaan en vaststellen dat deze puffin en half-puffin, voor de algemene verzamelaar praktisch onbekend zijn, al is het getal van aanmaak eerder groot. Komt het door het feit dat deze munten niet in de catalogoog van W.R. voorkomen en daarom veel als penningen worden beschouwd, vooral als die munten dan nog een naam dragen van een koning en een muntsoort waarvan nog nooit is gehoord?

Daarom, vrienden verzamelaars, kijk uit naar de papegaaiduiker en verrijk er uw verzameling mee.

M. NUIJTENS.